

Peu de cette branche sont convertis au catholicisme, si ce n'est chez les Ruthènes, qui, en Russie, forment un groupe de 150,000 catholiques, et en Autriche, de 3,500,000.

* * *

Ainsi le nombre total des catholiques du rite *oriental* s'élève à 6 millions environ ; et dans l'Orient proprement dit, c'est-à-dire dans la Turquie, l'Égypte et la Perse, ils sont à peine 600,000.

Mais pour se faire une idée exacte de l'Église catholique en ces mêmes pays, il faut ajouter les catholiques du rite *latin*, qui s'y trouvent beaucoup plus nombreux, surtout dans l'Europe orientale. Il y en a 40,000 dans la Turquie d'Asie, et 4 500 000 en Pologne. Dans la Russie d'Europe ils sont 2,900,000 ; 50,000 dans la Russie d'Asie ; et 639,000 dans les Balkans et l'Archipel.

Toutefois, ces quelque 15 millions, c'est bien peu en comparaison des 106 millions que le schisme tient loin du berceau de JÉSUS CHRIST ! Mais enfin le progrès est sensible chez les catholiques des rites orientaux, grâce au zèle intelligent du Souverain Pontife : l'on constate une augmentation de 250,000 dans les trois dernières années. Ce chiffre est assurément fort consolant. Au reste, plusieurs rites orientaux ont à Rome des collèges fondés ou réorganisés par Léon XIII : ce sont les rites Grec, Ruthène, Arménien et Maronite. Nul doute que ces collèges sont destinés à contribuer puissamment au retour des Églises d'Orient. Mais si la Russie donnait l'exemple, il est à croire que tout l'Orient reviendrait facilement à la foi primitive.

* * *

Le protectorat de la France. — Aujourd'hui encore la France est la protectrice des chrétiens de l'Orient. C'est grâce à elle que les missionnaires catholiques peuvent exercer librement leur action salutaire, et que les fidèles peuvent, sans être inquiétés, professer leur foi au sein même du fanatisme musulman.

On dit que l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, jaloux de l'influence française en ces régions, a cherché à la diminuer en essayant de faire nommer un ambassadeur turc à Rome. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Sultan a récemment proposé au Pape la nomination d'un ambassadeur de Turquie près le Vatican et celle d'un représentant du Saint-Siège près le gouvernement Ottoman. Une telle démarche est tout à fait extraordinaire, vu le caractère et les traditions turques. Mais le Souverain Pontife a refusé cette offre, ne voulant pas, a-t-il dit à M. Poubelle, l'ambassadeur français près le Vatican, amoindrir la situation de la France en Orient.

* * *